gligeable au début de la guerre, a été transformée en moins de deux ans en une force pouvant rivaliser en nombre et en équipement avec ces vastes armées continentales qui ont été l'oeuvre de plusieurs générations. Nous avons converti l'Angleterre industrielle en un vaste atelier naval et militaire. Sans le travail et le dévouement de ceux qui combattent et travaillent pour nous, les ressources financières seules auraient été stériles. Mais il faut admettre que, sans le secours de notre richesse, cette explosion inouïe d'enthousiasme n'aurait pu produire tous ses résultats. Notre organisation industrielle était moins facile à utiliser pour fins de guerre que celle d'aucun pouvoir belligérant, et sa transformation a été relativement plus coûteuse. Si l'on remarque que notre dépense nationale avant la guerre venait à peine d'atteindre le chiffre de \$1,000,000,000 par année, on comprendra l'énorme révolution qui s'est produite dans la vie de chaque individu quand il a fallu demander à la nation près de dix fois cette somme. Cela signifie une mobilisation de ressources financières, non seulement inouïe, mais insoupçonnée, dans l'histoire d'aucun pays."

Le chancelier de l'échiquier a ensuite montré comment on a fait face à cette effrayante dépense. "Sur cette somme totale de \$9,125,000,000, pour la présente année fiscale, a-t-il dit, pas moins que \$2,500,000,000 ont été obtenus au moyen de la taxation. Nous avons augmenté certaines taxes indirectes sur le tabac, le thé, le sucre, etc. Nous en avons introduit de nouvelles sur les allumettes, les eaux de table, les amusements. Mais notre plus lourde demande a été celle de la taxe directe, nos contribuables payant aujourd'hui un impôt sur le revenu s'élevant d'une fraction au-dessous d'un par cent lorsque les revenus sont très faibles, jusqu'au-delà de quarante et un et demi par cent quand les revenus sont très élevés." M. McKenna a fait enfin cette déclaration particulièrement réconfortante: "Notre position est tellement solide, que, si nous